

L'évangile de ce jour, chers paroissiens, vous l'avez sans doute déjà souvent entendu. Cet évangile nous montre Jésus se retrouvant devant un homme qui n'a jamais rien vu de sa vie. Et d'un coup, un contact avec la salive de Dieu suffit pourtant pour que cet homme se mette à voir. Toute la réalité s'ouvre désormais devant cet aveugle, le visible comme l'invisible, tout est magnifique puisque cet aveugle finira par se mettre à genoux devant le Christ, reconnaissant ainsi Jésus comme le sauveur du monde.

Mais avez-vous déjà porté votre attention sur la réaction des autres personnages présents dans cet épisode ? Quatre réactions différentes sont mises en avant et nous renseignent plus que nous ne le croyons sur notre vie.

Regardez, dès que l'aveugle-né est guéri, un premier groupe d'hommes se détache, ce sont ses voisins, ses connaissances. Ils sont habitués à le croiser, cet aveugle. Ils viennent donc l'interroger et constatent que oui, désormais, cet aveugle-né voit par lui-même. L'homme leur raconte ce qui s'est passé : la boue déposée par Jésus sur ses yeux. Ses voisins sont satisfaits de ces informations, leur curiosité a été nourrie, et ils en restent là. Ils partent comme ils sont arrivés.

Première réaction. Cette manière de faire se rencontre souvent chez nous aujourd'hui, nous sommes curieux d'événements dits surnaturels ou paranormaux, nous allons à Jalhay voir une vierge qui brille, mais une fois l'événement analysé, expliqué, raisonné, plus d'émerveillement. C'est la torpeur tranquille, sans jamais chercher plus loin le sens de cet événement sur notre vie.

Vient alors un deuxième groupe d'hommes, les pharisiens. Ce groupe résiste, bien qu'ébranlé dans ses convictions religieuses. Le sabbat ne peut être rompu, une guérison miraculeuse ne peut donc venir de Dieu un jour de sabbat. Ces hommes sont bloqués par leurs certitudes

religieuses, et ne peuvent donc se rendre à l'évidence que l'homme miraculé est donc bien l'aveugle de naissance. Cette opposition au surnaturel, deuxième réaction dans cette histoire, est bien présente aujourd'hui dans notre société. L'homme moderne s'oppose au surnaturel, non plus par convictions religieuses, mais par ignorance et par ce prétendu bon sens qui s'oppose par exemple à la conception de Jésus par l'action de l'esprit, ou même l'existence du diable, cet ange jaloux de voir que l'homme a plus d'importance que lui aux yeux de Dieu. Le diable n'existe pas, les évangiles mentent, et l'homme est seul responsable du mal qu'il opère dans le monde. De même les miracles n'existent pas, la science explique tout.

Dans notre récit intervient alors un troisième groupe, les parents de cet aveugle. Ils vont être interrogés, mais ils ont peur, peur des juifs qui pourraient les expulser de la synagogue. Ils savent qu'en face d'eux se trouve leur fils aveugle de naissance et maintenant voyant. Ils savent que quelque chose de bien réel s'est passé et qui les dépasse complètement mais ils refusent de rendre témoignage : « interrogez-le, il est assez grand pour s'exprimer ». Ils ont peur d'être montrés du doigt ces parents, peur des moqueries, face à cette vérité à laquelle pourtant ils croient. Troisième réaction mise en avant face à ce miracle, l'incapacité à rendre témoignage à la vérité à cause de la peur. Aujourd'hui être catholique et l'affirmer n'est pas bon, l'Eglise n'a pas bonne presse. Les médias vont chercher la petite faille qui peut l'affaiblir un peu plus cette Eglise, pour finalement affaiblir la conscience de chacun, car c'est ça au fond qui est visé, notre conscience. Et nous aussi, nous craignons parfois de nous dire catholique, de dire qu'on va à la messe, qu'on prie tous les jours, que l'on aime l'Eglise. Au fond, on a peur de dire sa foi d'enfant. Et cette peur est déjà une trahison à l'égard du Christ.

Et voilà qu'enfin, les pharisiens reviennent une seconde fois pour interroger l'aveugle-né. L'aveugle de naissance répond que l'homme qui lui a rendu la vue vient de Dieu. Cette affirmation énerve les pharisiens qui jettent dehors l'aveugle-né. Cette attitude violente, quatrième réaction dans l'histoire, c'est l'attitude des faibles, de ceux qui sont confondus, à court d'argument, et qui au lieu de recevoir la vérité, puisque l'évidence est là, perdent la maîtrise d'eux-mêmes, et usent de la violence verbale et physique pour en finir. C'est dire que tous les athées excités, murés dans le fanatisme idéologique de l'incroyance, de la négation de Dieu, sûrs d'eux-mêmes sont en fait des perdants, déstabilisés devant l'évidence des faits. Avec eux, il faut essayer de devenir leurs amis, pour qu'une fois leur confiance gagnée, ils s'éloignent de leurs a priori pour regarder en face la dimension surnaturelle de notre vie.

Dans cette histoire, face à ces quatre réactions possibles, n'oublions jamais que les curieux sont restés sur leur fins, que les parents craintifs de l'aveugle sont restés enfermés dans leurs propres intérêts et ont donc trahit leur enfant, que les pharisiens par leur étroitesse d'esprit ont loupé la vérité et sont demeurés tristes et renfrognés. En revanche, le plus libre de tous, c'est notre frère l'aveugle qui n'a rien compliqué et qui a parfaitement compris à la lueur des faits qu'il ne lui restait qu'une seule chose à faire, reconnaître le Christ comme le Fils de Dieu. Il l'a fait très simplement, de toute son âme renouvelée.

Puissions-nous le faire aussi, en esprit, avec beaucoup d'amour le cœur dans le Christ qui vient encore en ce moment ouvrir les yeux de nos âmes, lui qui est la lumière en ce monde.

Par abbé Christophe Malisoux, Beauraing, le 29 mars 2014.